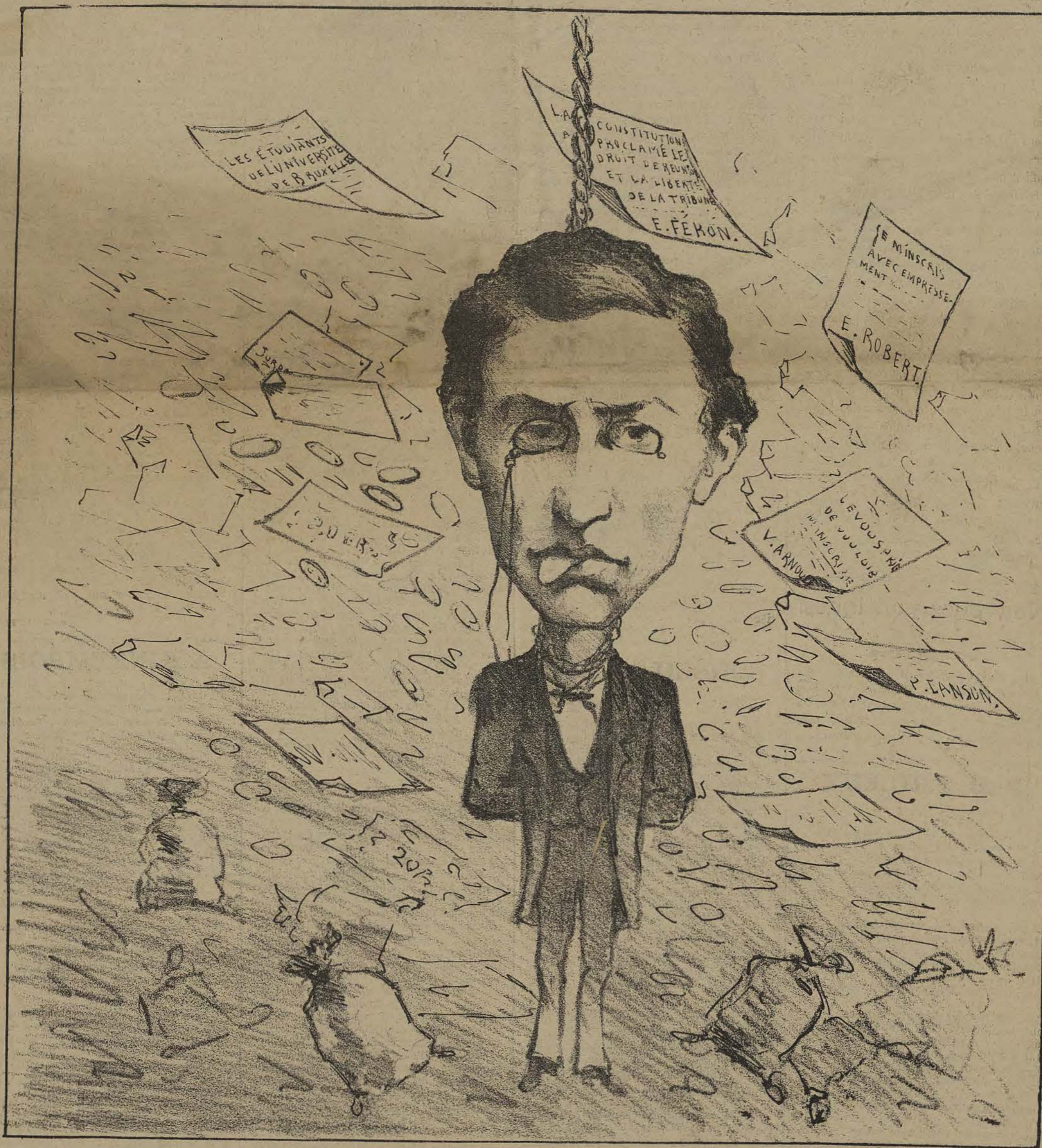


FRONDEUR
 15 C^{MES} = LE N^O
 JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENT UNAN (52) 5750
 BUREAU RUE DE LA SÉPULTURE



COMMENT L'OPINION PUBLIQUE S'ASSOCIE, A LA HAINE DE LA MAJORITÉ DU CONSEIL COMMUNAL DE LIÈGE
 A L'ÉGARD DE M. C. DEMBLON.

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
2 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. » 25

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

Achat d'une férule d'Honneur A M. MAGIS.

SOUSCRIPTION-TOMBOLA.

Le Frondeur — toujours dans le mouvement — a compris que le grand acte de courage et de générosité, posé par le tombé de M. Demblon, devait être récompensé.

Les grands hommes sont trop rares, par le temps qui court, pour que nous oublions de soigner les nôtres.

Il faut qu'une souscription nationale montre à l'honorable M. Magis que l'opinion publique est avec lui, ainsi que le Journal de Liège — parfaitement désintéressé dans la question, cependant — l'affirmait dernièrement. C'est pour atteindre ce but, que nous avons décidé d'organiser une grande tombola démocratique, dont les lots seront fournis par la générosité publique. Une fois ces lots réunis, nous lancerons les billets dans la circulation, et nul doute que les instituteurs ne les enlèvent rapidement.

Nous faisons donc appel à la générosité de nos lecteurs — et de nos lectrices qui ne peuvent oublier avec quelle grâce M. Magis, naguère encore, conduisait les cotillons. Qu'ils nous envoient n'importe quel objet susceptible de servir de lot. Tout sera reçu avec reconnaissance. Pour nous, nous n'hésitons pas à nous inscrire pour un lot qui sera vivement désiré — par les personnes atteintes d'insomnie surtout :

Un abonnement d'un an au Journal de Liège.

A qui l'tour ?

Nouvelles politiques.

Dernière heure.

On nous assure que MM. les professeurs du Conservatoire ont décidé d'envoyer aux députés de l'extrême gauche une adresse de félicitations, en raison de leur attitude pendant la discussion de la loi sur les alcools.

PAS FRILEUX

Moi j'ai l'cœur gai. C'est pas ma faute. J'rigol' quand j'vois les gens d'la haute L'cou engoncé comme des bossus. On doit rien suer sous leur capote ! Et quand qu'on a sué, çà ch'lipote. J'voudrais pas' èt leur pardessus.

Et moi sauciers, j'su, quand j'turbine. Mais, bon sang ! la danse s'débine Dans l'coulant d'air qui boit ma sueur. Eux aut's, c'est pompé par leur linge. Ming' qu'ils doiv' emboucaner l'singe. Vrai, c'est pas l'ling' qui fait l'bonheur.

Est-c' qu'un mâle a besoin d'limace, D'can'çon, d'flanel' ? C'est d'la grimace. Bon pour frusquiner nos jeun's vieux ! Moi, j'ai du sang, du nerf, d'la moëlle, Du poil partout. Ça m'tient lieu d'toile. J'ai froid null' part, surtout aux yeux.

Aussi j'suis gai. Quand la lansquine M'a trempé l'cœur, j'm'essuie l'échine Dans le vent qui passe et m'fait joli ; Et j'soutiens qu'les gens vraiment sales C'es ceus que pour laver leurs balles Il leur en faut cinq d'Bully.

Viv' la gaité ! J'ai pas d'chaussettes ; Mes rigadins font des risettes ; Mes tas d'douillards m'servent d'chapeau ; Mais avec vous j'chang'rais pas d'mise.

Qué qu'ça fait qu'on n'ait pas chemise, Quand qu'on a du cœur sous la peau ?

RICHEPIN.

LA LÉGENDE

D'UNE

Couleur à la Mode

On s'imagine probablement que la nuance à la mode pour les toilettes féminines, la fraise écarlate, est d'origine parisienne.

Erreur.

Cette origine est des plus liégeoises, ainsi que le prouve l'histoire suivante :

C'était l'an dernier. M. le représentant Mouton venait de s'éteindre. M. Mouton, on le sait, avait été major des artilleurs de la garde civique. La musique de son corps devait donc accompagner le sien jusqu'au cimetière. Or, en ce moment, par suite de je ne sais quelle circonstance la dite musique était dissoute. Voilà donc Meuron forcé de se transporter, en une demi-journée, chez les quatre-vingt-trois musiciens de sa fanfare. D'abord, il se précipita chez son piston à Montegnée, de là chez sa caisse roulante, à Bois-de-Breux, s'arrêtant en passant chez son tuba, qui enchanté Herstal de son harmonieuse présence. Bref, il avait déjà vu quarante-sept de ses hommes et avait acquis, dans ses courses éffrénées, une vitesse moyenne de dix-huit kilomètres à l'heure quand, au détour d'une rue, paf ! il se heurte à un promoteur qui arrivait en sens inverse !

Ce promoteur était le notaire Jamar.

Le choc fut si violent, que les pifs respectifs de nos deux honorables concitoyens en furent aplatis et rejaillirent sur la robe d'une dame qui passait.

Cette dame, une de nos plus élégantes mondaines, jugea charmant cet effet inattendu produit par les éclaboussures en question, elle lança le costume... et voilà comment un grave notaire et un bon musicien donnèrent le ton au high-life féminin liégeois.

CONSEILS VAINS

Un bon papa, pour légères fredaines, Groudait son fils, grand ami du plaisir. Il y perdait, hélas ! toutes ses peines, Le corps d'un nègre a-t-il pu se blanchir ?

Ce père là ne sut pas réussir, En prenant femme : elle a saisi les rênes ; Ses volontés sont toujours souveraines, Et le mari doit souvent en gémir.

Aussi le fils, au courant de ces choses, Et sachant que tout est loin d'être rose, A la maison, répondit sans pitié :

« Ma peccadille est pourtant bien petite, » Et la plus grande avec soin je l'évite, » Je ne me suis pas encore marié ! »

FIX.

PUBERTÉ

Orphelin, Lazare avait grandi à la campagne de son oncle, M. Honoré Berthier, au bord de la Méditerranée. Cet oncle, célibataire, était servi par Catherine, une jeune campagnarde, très appétissante.

M. Honoré Berthier, depuis quelque temps baissait. Lui, jadis chasseur passionné, infatigable, ayant à pied ou à cheval plusieurs fois parcouru la Provence, ayant tenu au luxe des chiens et des armes, s'animant naguère encore à raconter ses vaitours abattus sur la route de la Corniche, ses loupes poursuivis dans les gorges d'Ollioules, ses macreuses tirées en barque, sur l'étang de Berre, et jusqu'à des bœufs en fureur tra-

qués dans la Camargue, maintenant, par les plus tièdes journées, vers le coucher du soleil, il ne sifflait même plus son chien, pour aller promener. Le vieux Black, seul survivant de toute une meute, restait tristement vautré dans sa niche. Les beaux fusils de luxe restaient entassés dans un coin, rongés par la rouille. Des tiroirs étaient encombrés de pistolets crasseux, de plomb de tous les calibres, de poires à poudre vides où quelques gros grains étaient restés. Mais sa servante Catherine, fille charnue et rose, prospérait comme une belle plante vivace enfoncée dans un bon terrain. Elle était maintenant toute puissante et la villa semblait lui appartenir. Les rosiers du jardin fleurissaient pour elle. La basse-cour pondait le matin pour son œuf à la coque, le soir pour son lait-de-poule. Le jeune valet de ferme Charlet n'était occupé qu'à lui monter du bois de la cave, à lui puiser des cruches d'eau, à lui laver la vaisselle. Elle avait rapporté d'un voyage à Nice une cargaison de savons à la glycérine, de pomades, de pâtes d'amande, de poudre de riz et de cosmétiques. Même quand elle épluchait de l'oignon ou de l'ail, elle sentait bon. Le rire haut, la voix grasse, le ton assuré, vêtue de quelque robe de mérinos bleu qu'elle enlevait pour mettre le rôt à la broche, elle restait souvent en corsetet en jupons blancs, le cou et les bras nus, se penchant pour activer le feu, montrant alors ses beaux mollets blancs que la flamme léchait de rose.

Lazare, âgé de treize ans, tournait, lui aussi, depuis quelque temps, autour de Catherine. Son grand goût pour la lecture était épuisé : La nuit, il dormait mal, les draps de son lit lui semblaient hérissés de crin. Il finissait par se lever, se mettait à la fenêtre, regardait pendant des heures, à l'étage au-dessous, les volets fermés de la fenêtre de Catherine.

Une nuit, même, en chemise et nu-pieds, il descendit à pas de loup, alla écouter à la porte de cette fille, mais n'entendit que les battements de son propre sang dans les artères. Puis, tout à côté, dans un petit enfoncement noir, la porte de M. Honoré Berthier, avec son bouton de cuivre jaunissant vaguement lui sembla prête à s'ouvrir, et il remonta en tremblant. Le jour, épiant les rares et courts instants où son oncle n'était pas là, il se glissait dans la cuisine, se mettait à jouer avec Catherine, lui embrassant le cou, lui prenant les bras, se blotissant dans les jupes comme un jeune chat voluptueux. Une fois, par la fenêtre entr'ouverte, l'œil presbyte de M. Honoré Berthier, qui traversait lentement la cour, surprit l'enfant accroupi aux pieds de la jeune fille, et cherchant à lui toucher les mollets. Avec une fougue juvénile, le vieillard en trois bonds fut là, entre Lazare et Catherine, couvrant celle-ci de ses deux mains comme si on allait la lui prendre. L'enfant se relevait tout honteux ; son oncle ne le brutalisa pas, ne prononça pas un mot. Mais le lendemain matin, il conduisit lui-même son neveu à Nice, et, sans regarder à la dépense, le mit en pension au lycée.

Alors il avait de plus en plus aimé la femme. Il n'eut pas le temps au lycée de regretter sa belle paresse au grand air et au grand soleil. A peine en classe, son voisin de droite et son voisin de gauche lui chuchotaient, à l'insu du professeur, un enseignement nouveau. En étude, des livres obscènes avec des images circulaient, des chansons ordurières étaient chantonnées à mi-voix, et quand le pion feignait de ne pas voir, on ajoutait des gestes. D'abord ce fut un grand trouble : Lazare brûlait de savoir, et la leçon ne lui laissait souvent qu'une envie de pleurer. Puis, il s'isola, s'enferma, en prince oriental, dans le sérail de ses rêves. Au dortoir, — on était en été, et quand on se couchait, il faisait vaguement jour, — il eut à se boucher les oreilles. Cent vingt garçons de son âge étaient énervés par la chaleur, et l'insomnie. De cuisants desirs le brûlaient lui-même. Les mollets roses de Catherine grandissaient, devenaient énormes, se changeaient en deux colonnes d'albâtre incandescentes, qu'il serrait dans ses bras pour se sentir consumer. D'autres fois, c'était le souvenir de la jambe en bas bleus d'une paysanne juchée sur un mûrier pour cueillir la feuille, quelque ouvrière rencontrée en promenade, la taille robuste d'une blanchisseuse lavant son linge dans le Paillon, la petite botte d'une étrangère descendant de calèche à la promenade des Anglais, jusqu'à des photographies étalées aux vitrines, à

des rondeurs de statues, à des nudités de gravures, jusqu'aux rideaux blancs de son lit qu'un courant d'air gonflait parfois et faisait s'entr'ouvrir comme un peignoir de femme. Mais l'heure âcre et tourmentante écoulée, quand tout le dortoir s'endormait lourdement, lui écartait son rideau. Une fenêtre en face de son lit s'ouvrait sur la mer. Il restait sur son séant des heures. C'était une douceur bleue, un grand miroir calme, où la lune laissait souvent trembloter sa longue traîne lamée d'argent. Puis il retombait sur l'oreiller, ne sentant plus son corps, noyé dans un désir tiède de tendresse, qui devenait du sommeil.

Il tomba légèrement malade et resta à l'infirmerie, avec un peu de fièvre, alanguie dans une prostration. Il n'y avait plus la mer devant son lit ; mais la grande coiffe blanche d'une sœur passait à chaque instant, et une main douce lui touchait le front, lui tâtait le pouls, le faisait boire. Guéri, il n'eût plus voulu quitter l'infirmerie. Quinze jours plus tard, pendant une étude, le cœur tout à coup lui avait battu : une sœur traversait la cour. Il demanda à sortir, mais dans la cour plus de robe noire, ni de coiffe blanche ! N'y tenant plus il commença une immense lettre, la déchira le lendemain, la refit la semaine suivante, et quand il y eut travaillé trois jours, qu'elle fut longue de vingt-trois pages, avec des vers, et un post-scriptum en petits caractères très compacts, remplissant toutes les marges, Lazare, au réfectoire, se fit à la main une large coupure en coupant du pain, et courut à l'infirmerie. La vieille sœur Saint-Joseph le pensa ; la sœur Sainte-Marie n'était plus dans la maison.

Et longtemps encore il avait aimé la sœur Sainte-Marie. A la classe de dessin, une déesse au profil grec lui ressemblait vaguement.

Un dimanche, en promenade, il crut la reconnaître dans une voiture de place, en toilette de velours, à côté d'un monsieur.

Et, aux vacances, ayant emporté chez son oncle des romans et des poésies, il lut beaucoup. La Dame aux camélias le fit rêver la sœur Sainte-Marie détroquée et devenue courtisane. Mais quand il devora *Reita*, elle n'avait plus que quinze ans et une affreuse proxénète la lui amenait, pour qu'il se suicidât dans ses bras, sur un lit de lupanar, en regardant voler les hirondelles. M. Honoré Berthier a laissé sa fortune à Catherine.

Lazare est aujourd'hui greffier au tribunal de Barcelonnette.

PAUL ALEXIS.

A KINKEMPOIS

Lise est allée au bois dimanche, Pour y chercher de gros bouquets, Et, de sa main mignonne et blanche, Elle a fait moisson de muguets.

Lise a seize ans, de frais attraits, Beaux yeux et ravissante hanche, Taille souple comme une branche : Ses charmes sont des plus complets.

Elle ne s'en fut pas seulette, Pour aller faire sa cueillette, Et George au bois la rejoignit.

On fit récolte plantur use.... Mais la fleur la plus précieuse, Ce fut George qui la cueillit !

FIX.

ELVIRE ET LILY

J'aime bien Elvire, dont les yeux pétillent de malice, dont le nez fripon a des narines qui palpitent, et qui possède une petite bouche agaçante provoquant le baiser qu'elle refuse ensuite... oui, je l'adore cette méchante, née pour la perdition de ma vertu, et cependant je lui préfère Lily.

Lily est faite au tour ; son... épiderme n'a pas la blancheur malade du camélia, non ; il est ferme et doux au toucher et il a des tons de bistre qui font rêver ; ces tons-là, voyez-vous, ça dit beaucoup de choses !

D'abord, ils révèlent l'admirable nature de Lily, ensuite, la plus admirable patience de votre très humble serviteur, patience qu'il a appliquée au développement des qualités de son amie !

A LA MER.



Vite mon ami pique une tête... je vois
mon mari qui en fait une trop drôle.



Je rassure belle maman... tu ne dois
pas avoir peur je te soutiendrai (par les pieds)



C'est ma femme!...
Mais plutôt que c'est Vénus Astarté, fille de l'onde amère...
Mais non puisque je te dis que c'est ma femme...

mon cher c'est une perle... oui avec son huitre!



et on appelle cela faire la planche!!!

marée haute.